

Contes, mythes et métaphores

ou

***Comment proposer des histoires
que le sujet peut s'approprier pour les mettre
au service de son histoire et de celle du
groupe***

Maryse METRA
IUFM de Lyon
28 Septembre 2006

<i>1^{ère} partie : le conte</i>	3
1. Conte et relation d'aide.....	4
2. Le conte, un genre littéraire.....	5
Le conte issu de la tradition orale	6
les contes étiologiques	6
Les contes de fées	6
Les contes modernes.....	6
3. Le conte	7
Un langage universel	7
Un récit de vie	7
Un parcours initiatique.....	8
La structure du conte comme étayage	8
Le conte, sa fonction binaire et nos ambivalences	9
Grandir.....	9
La répétition	9
4. Le conte et la construction de l'identité	10
La filiation	10
Conte et autonomie	10
Conte et estime de soi.....	11
5. Liens entre conte et apprentissages	12
Un univers symbolique.....	12
Le rapport au savoir	12
Les mathématiques	13
La mémorisation.....	14
La lecture	14
L'écrit.....	14
L'album	14
L'écoute	15
La relation.....	15
La socialisation	15
L'imagination	15
La créativité	16
<i>2^{ème} partie : le mythe</i>	16
1. Le mythe et la psychologie de l'enfant et de l'adolescent.....	17
A la quête des origines	17
Le mythe, organisateur du groupe.....	17
Un schéma de réussite	17
Dépasser les conflits qui s'annoncent.....	18
Le mythe et les rites	18
2. Le mythe, une médiation dans la relation d'aide.....	18
<i>3^{ème} partie : les métaphores</i>	19
1. Définitions	20
2. Utiliser les métaphores dans la relation d'aide.....	20
Pour conclure : les métaphores dans la formation	21
Bibliographie	21
REVUES	22

1^{ère} partie : le conte

Cet attrait pour le conte s'enracine dans mon parcours professionnel.

Alors que j'étais institutrice en classe de perfectionnement, chaque samedi matin nous avions un moment de création que j'appelais "conte collectif". Les histoires étaient collectées dans un grand cahier que les enfants aimaient parcourir tout au long de l'année. C'était une création collective qui constituait un peu une mémoire de la classe mais où chacun retrouvait aussi un peu de lui.

Lors de ma formation RPM ici même à Lyon, nous avons vécu une semaine autour du conte, j'ai pu apprécier combien cette expérience avait participé à la cohésion du groupe. Puis j'ai fait mon mémoire de rééducatrice sur la création et l'utilisation des marionnettes en rééducation. J'ai pu voir alors combien les enfants avaient recours aux personnages des contes traditionnels pour exprimer des sentiments "inavouables" pour eux.

En rééducation, le conte est devenu une médiation privilégiée à certains moments, pour permettre à l'enfant d'apaiser les conflits entre la réalité extérieure et sa réalité interne, pour développer un espace de jeu créatif, une aire transitionnelle qui contienne à la fois l'enfant et le rééducateur et permette l'expression et la relation. Dans cet univers ouvert, entre le pur fantasme et la réalité, la création permettra l'expérience culturelle. Nous verrons combien le conte peut être un médiateur symbolique intéressant dans un espace sécurisant avec la présence du rééducateur qui autorise l'expression.

L'étymologie du mot conte est semblable à celle du mot compte (computare : compter, énumérer), ce qui suggère l'idée d'un parcours orienté, d'un déroulement logique phase après phase. C'est sur cet axe que se joue la traversée hasardeuse du héros de l'histoire, parti en quête, à la suite d'un manque. Inévitablement, celui-ci se verra confronté à ses limites, face à une demande qui le dépasse, ou à un danger apparemment insurmontable.

Agnès CHAVANON définit ainsi le conteur : *“ le conteur n'est pas tourné vers le passé, c'est quelqu'un du présent, nourri certes, du passé, mais qui vit pour le futur ”.*

J'ai toujours beaucoup aimé les contes, j'aime encore qu'on me raconte des histoires, et il est important pour pouvoir animer un atelier conte que nous en connaissions beaucoup pour puiser facilement dans un répertoire.

C'est donc tout naturellement que j'ai proposé le conte comme support pour des activités de groupe dans le cadre des actions de prévention que j'ai été amenée à proposer à l'école. Mon expérience a débuté il y a une douzaine d'années par un groupe en coanimation avec ma collègue rééducatrice, puis j'ai animé des groupes seule et aussi avec ma collègue psychologue scolaire. J'utilise ce type de travail avec des enfants de 4 à 8 ans, de la moyenne section de maternelle au CE1, les enfants de cet âge ont un grand appétit pour ces récits de fantaisie où le pour-de-rire détient le secret de ce pourquoi on vit. J'ai plutôt recours au mythe à partir de 9-10 ans.

Le conte est une pratique orale qui répondait à un besoin social. A l'origine, le conte invitait à la convivialité et permettait de créer des liens. A l'écoute du conte, l'enfant n'était pas seul

pour affronter ces situations parfois terribles; il était entouré d'autres enfants, parfois même d'adultes. Il s'apercevait qu'ils partageaient les mêmes émotions que lui, avec des variations d'intensité. Les réactions des autres enrichissent sa propre compréhension des situations et son accès à la symbolisation. C'est une leçon de dépassement et d'espoir qui permet d'aboutir à la résolution des conflits et à l'adaptation sociale. Nous verrons aussi comment le groupe favorise l'intersubjectif.

Le destin des protagonistes du conte est toujours parfaitement clair ; ils nous offrent de véritables schèmes de pensée qui peuvent jouer le rôle de balises dans les épreuves de la vie que rencontrent inévitablement les enfants.

Les contes traduisent l'inconscient collectif de la communauté qui les a secrétés. Ils ne sont inventés par personne et sont sans cesse réactualisés. Ils répondent à toutes les questions que se pose l'humanité: ils savent pourquoi les éléphants ont une trompe, où s'en va la lune quand on ne la voit plus, etc. Un conte oral est vivant, il est une facette du miroir de l'âme d'une communauté. On pourrait presque dire qu'un conte écrit est mort, son évolution est arrêtée. C'est pour cela que je préfère dire et non pas lire une histoire. Le conte est fait pour être raconté à quelqu'un qui l'écoute, et de cette relation vont naître de nouvelles modifications qui redonnent vie au récit. Conter, c'est aussi engager sa parole avec tout ce que cela implique comme risque personnel. Ce qui permet aussi d'être en contact direct avec les enfants et d'adapter le récit, le rythme, les mimiques en réponse à leurs réactions, de jouer avec les " blancs " du récit qui permettent aux enfants des possibilités d'hypothèses.

Certains préconisent d'avoir un livre à proximité pour inciter l'enfant à la lecture. Je suis presque sûre que l'écouter-dire prépare au lire-écrire et donne à l'enfant le désir d'aller rêver ensuite dans les livres de conte. Il y rencontrera des illustrations qui le décevront peut-être car il se l'était représenté avec ses propres images. Quand je propose par la suite un conte illustré, j'apporte toujours plusieurs versions, c'est une façon pour l'enfant de garder sa propre interprétation dans cette grande variété.

1. Conte et relation d'aide

Très utilisé par les enseignants, le conte est pratiqué comme médiation par les membres des Réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté, chacun selon sa spécificité.

Activité créatrice, jeu sur les mots et sur le sens, le conte est une médiation, un objet de relation et d'expression qui s'inscrit dans l'aire d'expériences que constitue la culture.

Moment de partage, rencontre entre deux imaginaires, il permet à l'enfant de découvrir, d'explorer, de produire du sens, d'inventer.

Ce que véhiculent les contes rompt avec la pédagogie habituelle, car ils proposent une véritable plongée dans un univers symbolique.

L'enseignant dans la classe et le maître E l'utilisent à des fins pédagogiques, le rééducateur en prévention, en remédiation ou en rééducation. Le psychologue scolaire dans un suivi psychologique peut utiliser différents tests projectifs parmi lesquels " Le test des contes " de Jacqueline ROYER. Ce test est destiné à explorer l'affectivité des enfants de 6 à 12 ans. Il se situe dans le prolongement des fables de DÜSS. Il s'agit de 21 contes à imaginer et compléter

à partir de questions ouvertes, aptes à susciter chez l'enfant, une projection plus spontanée de ses problèmes affectifs.

Lorsque nous le pouvons, nous essayons, dans le RASED, de mener un groupe conte en co-animation soit avec le psychologue, soit avec le maître E. Nos places ne sont pas interchangeables et nous les définissons avant pour qu'elles soient clairement présentées aux enfants.

La collaboration entre adultes enrichit la réflexion qui est nécessaire dans ce type de travail: certaines manifestations apparaissent en groupe (défense, attaque) qui doivent faire l'objet d'une analyse pour qu'on puisse tenter d'y remédier la séance suivante.

Le conte est à la base d'un travail extrêmement riche et varié, c'est un objet de relation et d'expression. C'est une médiation qui permet à l'enfant de fortifier sa personnalité et d'exprimer ses différences sur le plan des symboles.

C'est en quelque sorte un organisateur psychique, une médiation parmi d'autres que le rééducateur peut choisir dans certaines conditions, soit en rééducation, soit dans certaines indications d'aides comme le groupe.

Selon Jean BELLEMIN-NOËL, *“ Les contes apparaissent comme une cartographie des plaies et bosses standard de l'âme humaine. Cartes que chacun traite comme un album de souvenirs personnels contemplé à l'envi, dans une jubilation nostalgique ”*.

Vous allez comprendre je pense qu'*Il est une foi* en moi, c'est que les histoires entendues par les enfants vont leur permettre de se sortir des moments difficiles de leur existence, comme le héros du conte: avec courage, initiative et persévérance.

2. Le conte, un genre littéraire

On reconnaît le conte comme étant un court récit fictif, dont les personnages, généralement non individualisés, vivent des aventures qui se déroulent habituellement dans un temps et dans un espace indéterminés. On peut classer les contes par rapport à leur origine ou par rapport à leur contenu.

Quelle définition donner du conte? Vous avez sûrement déjà beaucoup lu sur ce sujet. Les contes ont tellement infiltré la littérature enfantine et les dessins animés qu'il est difficile d'en donner une définition univoque. L'écriture a fixé le conte à un stade de son évolution, et Walt Disney a fourni des images qui figent les représentations des héros. Dire un conte aux enfants, c'est redonner vie à une histoire qui trop souvent a été figée ou édulcorée.

Mais ne faisons pas un constat trop négatif, les enfants ont de la ressource et un formidable capital imaginaire qui leur permet de créer de nouvelles images si on leur en donne l'occasion. La télévision les habitue au passage d'un flux qui coule, car jamais elle ne fait la synthèse. Elle ne prépare ni à mémoriser, ni à synthétiser. Par contre, l'enfant qui a entendu plusieurs fois une histoire va en garder la trame et pourra la ressortir avec ses propres expressions, son *“ interprétation ”*.

Le conte issu de la tradition orale

Il se caractérise par son origine indéfinissable. On ne lui reconnaît pas d'auteur spécifique, il n'y a pas d'auteurs au pays des contes, la plupart des récits commençant d'ailleurs par un désaveu de paternité de la part de la narratrice et du narrateur tel que: «*On raconte que...*». Le conte oral demeure vivant même s'il fait partie du folklore. C'est pourquoi on l'appelle aussi conte populaire traditionnel ou conte folklorique. La plupart des contes traditionnels sont des contes merveilleux. Bettelheim (1976) affirme qu'ils sont le résultat d'une histoire qui a été remodelée sans cesse à force d'être racontée des milliers de fois par des adultes différents à d'autres adultes et à des enfants. Quant aux contes modernes, on remarque que les premiers d'entre eux ont été écrits vers le milieu du XIX^e siècle. Ils sont datés, leur auteur est connu, et lorsqu'ils subissent des variations, on peut toujours faire référence à leur forme originale. Ils sont devenus des œuvres littéraires lorsque les écrivains les ont figés, à un certain moment de leur évolution, dans un livre. Les différentes adaptations des contes reflètent la personnalité de leur écrivain, mais aussi des préoccupations de leur temps.

« Un conteur n'est pas seulement celui qui transmet les contes, c'est d'abord celui qui les trouve, qui est frappé d'inspiration quand les autres ne voient qu'incidents, celui qui est capable de tourner en épopée la moindre aventure ». Pierre-Jakes HELIAS

les contes étiologiques

Contes d'explications qui donnent l'origine mythique de détails spécifiques des plantes, des animaux... Ex : pourquoi l'éléphant a une trompe.

Les contes de fées

Comme ceux de Perrault, des frères Grimm, d'Andersen. C'est un genre littéraire qui est par essence même un art populaire. Dans toutes les sociétés humaines, les contes merveilleux ont permis aux gens du peuple d'exprimer leurs craintes, leurs angoisses, leurs désirs, car ils parlent par images, et pas par concepts. Il s'agit le plus souvent de voyages initiatiques où le héros part à la recherche de lui-même et à la découverte du mystère de la vie.

Les contes de fées expriment de manière sobre les processus psychiques de l'inconscient collectif.

Les contes modernes

Ils sont souvent fantaisistes, humoristiques. Ils puisent leur source dans la réalité quotidienne en y ajoutant l'imaginaire, caractéristique de ces récits. Il arrive toutefois que certains éléments des contes populaires traditionnels se retrouvent dans les contes modernes, notamment leurs personnages caractéristiques: fées, sorcières, magiciens et animaux mythiques (Escarpit, 1988). La classification des contes par rapport au contenu est très diversifiée. Les principales catégories de contes que l'on trouve dans la littérature d'enfance sont : les contes d'animaux, les contes d'objets personnifiés, les contes merveilleux, les contes romanesques, les contes explicatifs, les contes sans fin, les contes à rire ou facétieux. Notons également qu'il est possible de rencontrer des contes appartenant à plusieurs de ces catégories à la fois.

3. Le conte

Un langage universel

Le conte se situe bien au-delà des différences culturelles et ethniques. En écoutant des contes et des mythes, chacun se connaît mieux et découvre des raisons de vivre.

Si je fais confiance à l'enfant, je fais aussi confiance au conte qui traverse les siècles et dont l'origine se perd dans l'histoire des civilisations. La matière des contes est universelle et la forme dépend des variantes historiques et culturelles, fruits de la tradition orale. Des éléments culturels enrachent le conte en tel ou tel lieu et il permet de découvrir des coutumes et des moeurs d'un autre temps, d'un autre lieu, ou de connaître un peu mieux ses propres racines. C'est peut-être une façon de lutter contre la xénophobie en faisant découvrir aux enfants qu'ils peuvent trouver dans les coutumes et habitudes de leurs propres ancêtres ce qu'ils critiquent chez les autres. Le conte est l'émergence d'une culture populaire, il s'inscrit dans l'aire intermédiaire d'expériences décrite par WINNICOTT, un espace-temps transitionnel où le trouvé et le créé se rejoignent. Comme l'objet transitionnel, le conte n'appartient ni à celui qui le dit, ni à celui qui l'écoute. Il n'est pas un objet de culture totalement extérieur, il appartient à l'aire intermédiaire d'expériences. Par les thèmes qu'il véhicule, par la rigueur de sa construction, il va contribuer au développement de la personnalité de l'enfant.

Un récit de vie

Le conte est un récit de vie, il met en lumière l'expérience humaine. Il relate une tranche d'existence en l'ordonnant selon un ordre temporel et logique, différemment de ce que l'enfant vit dans la réalité. Il traite du "comment" plus que du "pourquoi", il dépasse la causalité pour entrer dans la dynamique.

Très souvent aussi, c'est l'enfant qui évoque en rééducation des personnages de contes dans diverses situations: les marionnettes, le jeu symbolique, le dessin...

J'emprunte une définition du conte à Henri CAZAUX, enseignant spécialisé, ancien directeur de SEGPA : *" Le conte permet de dire, d'entendre l'indicible, créant dans l'esprit de celui qui écoute une imagerie, une résonance, une stimulation forte de toute pensée créatrice, autorisant chacun à franchir l'immense fossé entre l'imaginaire et le réel; de relier les morceaux dispersés, mal menés, les épreuves anciennes, les fêlures dissimulées, les conflits non exprimés "*.

Dans la relation d'aide, il vient parfois en situation pour répondre à une question de l'enfant. Une situation me fait penser à un conte, c'est une association que j'analyse pour voir s'il est bon de raconter cette histoire à l'enfant. C'est une véritable pratique de contage, au sens ancestral où le conte accompagnait les activités quotidiennes, venait ponctuer la vie et fournir une explication aux questions que se posaient les hommes. Mais je vous parle d'un temps où l'on avait le temps de prendre son temps!

Un parcours initiatique

La structure du conte reproduit celle d'un parcours initiatique, ce qui va aider l'enfant à organiser l'avalanche de faits auxquels il est sans cesse confronté. Le conte permet aux enfants de mettre de l'ordre dans le chaos de leurs découvertes sur le monde et sur eux-mêmes. L'enfant apprend la distanciation, il doit s'objectiver dans un temps et ne pas être que dans le présent. Les caractères stéréotypés des personnages permettent l'identification, grâce à laquelle l'enfant est à même de comprendre ses propres difficultés et espérer ainsi les surmonter un jour. Selon Éric BERNE, le conte fournit à l'enfant " *un scénario de gagnneur* ".

Le conte réintroduit des rites d'initiation qui se sont bien affaiblis dans notre société. L'enfant a parfois du mal à percevoir les passages et à comprendre l'organisation de la vie sociale. Le conte va structurer les perceptions confuses que l'enfant a du monde qui l'entoure; il appréhende entre autre l'organisation de la vie familiale et sociale et les rapports interindividuels, il donne du sens. Tout comme le héros du conte rencontre des aides au cours de son parcours, l'enfant pourra s'appuyer sur l'institution rééducative pour résoudre ses difficultés. Le conte expose une situation où un être est en difficulté, mais c'est par la quête dans laquelle il s'engage que le héros va résoudre cette situation. N'y a-t-il pas là encore analogie avec la rééducation?

La structure du conte comme étayage

La structure du conte sert de fil conducteur, elle facilite l'écoute, donne des repères et facilite la mémorisation, elle permet d'organiser sa pensée. Elle permet de relancer l'imaginaire dans la création d'un conte.

D'après PROPP, le conte témoigne, dans un récit structuré de façon spécifique, des différentes modalités de fonctionnement du psychisme humain et particulièrement de ses formes les plus archaïques.

PROPP a dégagé ce que les contes avaient de commun au-delà des variations de ses personnages. Il a mis en évidence une structure, une grammaire du conte. Ce qui caractérise le conte par rapport à d'autres récits, c'est l'unité d'action autour du héros, et cette linéarité de la dramaturgie permet au jeune enfant d'aborder la construction du récit selon un schéma repérable AVANT (état initial d'équilibre) – PENDANT (transformations et processus dynamique) – APRES (état final d'équilibre).

Le linguiste A. GREIMAS a mis en évidence que le processus dynamique du conte correspond à une série d'épreuves :

- des épreuves qualifiantes : le héros acquiert une compétence et se distingue des autres personnages
- des épreuves principales : le héros accomplit différentes performances
- des épreuves glorifiantes : le héros triomphe des faux héros et en tire reconnaissance.

GREIMAS a dégagé aussi six actants possibles (personnages, objets, désirs) :

- le sujet, qui accomplit la quête
- l'objet de la quête

- l'adjuvant qui aide le sujet dans sa quête
- l'opposant qui tente d'empêcher le sujet de réussir sa quête
- le destinataire, qui pousse le héros à accomplir sa quête
- le destinataire qui bénéficie de la réussite de la quête.

Le conte, sa fonction binaire et nos ambivalences

PROPP a mis en évidence le caractère binaire de la majorité des fonctions du conte. Celui-ci fonctionnera dans sa répétition comme un initiateur de la différenciation. Dans de nombreux contes, un couple de pôles extrêmes donne à l'enfant l'espoir de résoudre les oppositions qu'il ressent en lui.

Chaque personnage est tout bon ou tout méchant. Un frère est idiot, l'autre intelligent. Une sœur est vertueuse et active. L'une est belle, les autres sont laides. L'un des parents est tout bon, l'autre tout méchant. La juxtaposition de ces personnages opposés n'a pas pour but de souligner le comportement le plus louable, comme ce serait vrai pour les contes de mise en garde [...]. Ce contraste des personnages permet à l'enfant de comprendre facilement leurs différences, ce qu'il serait incapable de faire aussi facilement si les protagonistes, comme dans la vie réelle, se présentaient avec toute leur complexité. Pour comprendre les ambiguïtés, l'enfant doit attendre d'avoir solidement établi sa propre personnalité sur la base

Le conte nous apprend que la seule façon de pouvoir réaliser une personnalité unifiée capable d'affronter ses difficultés avec succès, est d'intégrer nos ambivalences.

La stabilité intérieure s'acquiert en jouant sur l'équilibre entre la créativité et les habitudes, par la résultante du conflit entre le ça, le moi et le surmoi.

Grandir

« L'enfant comprend intuitivement que, tout en étant irréelles, ces histoires sont vraies ; que ces événements n'existent pas dans la réalité, mais qu'ils existent bel et bien en tant qu'expérience intérieure, et en tant que développement personnel ; que les contes de fées décrivent sous une forme imaginaire et symbolique, les étapes essentielles de la croissance et de l'accession à une vie indépendante ».

(BETTELHEIM. 1976)

Depuis plus de 300 ans, le conte du Petit Poucet encourage les enfants à surmonter leur peur innée de l'abandon en les encourageant à entreprendre, à vaincre, à satisfaire enfin leur puissant désir de maturation et d'autonomie. Ce héros faible et démuné qui réussit à s'en sortir est un bon antidote pour ceux qui ne vivent que des échecs. Dans Le loup, la chèvre et les sept biquets, c'est aussi le plus jeune qui rend possible la survie de l'ensemble du groupe.

La répétition

Le conte ne doit pas être trop explicite et il faut bien se garder de l'expliquer. C'est la répétition qui permet de souligner certains passages. Les contes à visée pédagogique ou thérapeutique souvent ne marchent pas: les ficelles sont trop grosses. Les échanges à mots couverts aident souvent à débloquer une situation. C'est pour cette raison que je n'utilise pas les "Contes à grandir, contes à guérir" de Jacques SALOME. Je préfère le conte de fée qui, depuis des siècles rassure l'enfant dans le monde où il doit vivre.

4. Le conte et la construction de l'identité

La filiation

L'universalité du conte témoigne du besoin des hommes à exprimer leur vision du monde, du rapport entre les hommes.

Favorisant la transmission entre générations, il permet de retrouver les liens avec les fondements de l'identité individuelle et collective, dans ce qu'elle a de constructif pour tout être humain.

La magie des mots, le caractère poétique de la construction constituent une poudre de perlimpinpin qui suscite une rêverie et permet un investissement très fort: *tire la chevillette, et la bobinette cherra.*

Les épisodes sous-entendus peuvent être ceux qui retiendront l'intérêt de l'enfant et permettront un travail souterrain de reconstruction et de structuration. Le conte contient une trame de vie, une espérance en l'avenir. C'est ce dont manquent souvent les ados aujourd'hui: père en chômage, frère en échec scolaire, ils n'ont plus de projet. Ils n'osent même plus poser de questions, l'impossibilité de réponse de la part des adultes les amène parfois à l'interdiction de penser. Marie-Rose MORO a bien analysé ce phénomène dans ses consultations d'ethnopsychiatrie.

Et que leur propose notre société ultra médiatisée? Des stars de pacotille, des Boys bands et des Spice girls, des images préfabriquées. Il me paraît important de continuer à faire coexister d'autres modèles identificatoires qui vont développer l'imaginaire de l'enfant, ses émotions, ses sentiments; et pour cela, rien ne vaut les contes!

Conte et autonomie

Le conte aide l'enfant qui grandit à résoudre des problèmes. Il prend conscience qu'il faut quitter le nid s'il veut se réaliser. Le héros chassé de la maison représente la problématique de l'enfant qui, pour évoluer et grandir, doit quitter la maison :

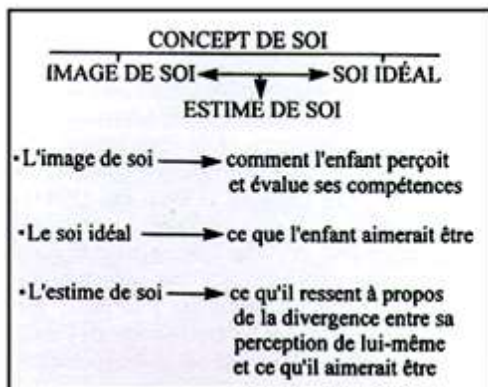
Au sens réel, partir pour fonder son propre foyer.

Au sens figuré : aller à l'école, s'ouvrir socialement, avoir des activités en-dehors de la maison.

Le conte nous dit qu'il ne faut pas nier ses faiblesses.

Conte et estime de soi

Tableau 1



L'estime de soi est un regard global sur soi qui correspond à un jugement de sa valeur en tant que personne. Pour porter ce jugement, l'enfant doit d'abord acquérir une image de soi, c'est-à-dire avoir une connaissance de ses caractéristiques personnelles. L'enfant doit être capable d'établir une comparaison entre ce qu'il est et ce qu'il souhaiterait être. Dans la mesure où l'individu accorde de l'importance à cette divergence, il est possible d'affirmer que le développement de l'estime de soi devient un processus affectif jouant un rôle fondamental dans le développement psychologique de l'enfant. D'où l'importance de s'attarder à l'étude de ce concept et de rechercher des moyens qui aideront l'enfant à mieux se connaître, qui influenceront positivement le regard qu'il porte sur lui-même et l'évaluation qu'il fait de ses performances. Le schéma ci-dessus permet de visualiser les éléments de cette définition. Bien que la plupart des définitions de l'estime de soi fassent référence à une estime de soi globale, il importe de préciser que le jugement de l'enfant porte également sur différents domaines de compétences. La réussite scolaire étant particulièrement valorisée par les personnes qui jouent un rôle important dans sa vie, ses parents, ses enseignantes et ses enseignants notamment, les échecs répétés finissent par affecter son estime de soi globale.

Puisque, dans le conte, l'affectivité est grandement exploitée par l'imaginaire, il apparaît que cette fonction affective joue un rôle primordial dans le développement de l'image de soi. En prenant conscience de ses problèmes et en les objectivant, l'enfant a plus de facilité à s'en dégager. Le contexte du conte permet cette objectivation, car les situations qui y sont décrites inspirent l'enfant à rechercher des solutions à ses propres difficultés.

Dans l'ensemble, les personnages du conte sont soit des êtres surnaturels sans nom, soit des animaux, des objets ou des êtres humains. En général stéréotypés, ils portent en eux les qualités et les défauts de l'humain. Selon Bettelheim (1976), le caractère distinct de chaque personnage permet à l'enfant de voir que les gens sont très différents les uns des autres et qu'il lui appartient de décider ce qu'il veut être. On peut donc supposer que les personnages du conte favorisent le développement du soi idéal.

En outre, dès l'introduction du conte, le héros se trouve habituellement plongé dans une situation apparemment sans issue. Bien que les solutions qui lui sont proposées appartiennent souvent au domaine du fantastique et de la magie, les problèmes qu'il rencontre correspondent à ceux auxquels sont confrontés la plupart des enfants. Or, le héros finit toujours par surmonter les épreuves. Cela explique sans doute pourquoi, pour réaliser ses propres aspirations, l'enfant s'identifie souvent aux personnages des contes.

5. Liens entre conte et apprentissages

Si en apparence les contes ne servent à rien, en fait ils servent tout! Ils s'appuient sur la capacité de symboliser, qui est une caractéristique fondamentale de l'être humain et qui ouvre l'accès aux apprentissages. Selon PIAGET, c'est au cours du stade préopératoire (de 2 à 7 ans) que les enfants font appel à la fonction symbolique. Ils peuvent utiliser les symboles pour représenter les objets, les lieux et les personnes, alors que dans le stade sensori-moteur leurs processus de pensée étaient enchaînés au réel, au présent, au concret.

Ils sont désormais en mesure d'évoquer par eux-mêmes les objets absents, passés et futurs. Cette capacité de représenter les choses par des symboles rend les enfants aptes à partager un système de symboles avec les autres, avec les pairs et les adultes, ce qui s'avère nécessaire pour lire-écrire-compter, et plus largement s'appropriier les savoirs.

Un univers symbolique

Pour tirer bénéfice d'un conte, il est nécessaire de pouvoir entrer dans un univers de signes et de symboles. Il faut faire très attention, car quelque chose n'est pas symbolisable par le sujet, le conte a une valeur effractive et peut avoir des effets traumatiques.

Le symbolique est à la base de toute sublimation ultérieure, il est ce qui va permettre que se structure la relation du sujet au monde extérieur, et à la réalité en général.

La capacité de symbolisation permet au psychisme de l'enfant de métaboliser les expériences vécues, elle suppose donc la capacité d'élaboration psychique qui fait appel au langage, au fantasme, à la pensée.

Symboliser, c'est accepter la perte, l'absence, la différence, c'est se rendre présent mentalement une situation ou une personne physiquement absente.

L'accès au symbolique signifie que le sujet parvient à se situer ailleurs que là où il est, qu'il est capable de maîtriser et de manipuler des expériences humaines telles que son rapport au langage, à la réalité et à tout ce qui sera à la base des apprentissages.

Les contes évoquent des images symboliques. Ils sont faits de dit et de non-dit.

Ils sont un moyen pour l'enfant de s'inscrire au registre du symbolique. Ils permettent un déplacement des situations angoissantes. Ce sont des histoires irréelles mais qui disent quelque chose sur la réalité. Si par le conte l'enfant réussit à s'engager dans le registre symbolique, il pourra aussi se situer par rapport à d'autres réalités fondamentales.

Le rapport au savoir

Le héros du conte n'est-il pas lui-même toujours face à un objet de savoir?

Il traverse des épreuves, et son parcours initiatique lui permet de conquérir le monde. Mais s'il veut aller trop vite, il risque de se brûler les ailes. Il ne faut pas laisser croire à l'enfant qu'il peut combler complètement ses manques, qu'il peut accéder à la toute puissance.

La famille, l'enseignant et le rééducateur sont les appuis qui aident l'enfant à cheminer vers la connaissance, tout comme le héros est aidé d'une fée, d'un enchanteur...pour maintenir son ardent désir de savoir et intégrer un élément de connaissance qui jusque là lui échappait.

Les contes jouent sur une utilisation rigoureuse des temps. Le travail sur le passé, le présent et le futur accompagne la mise en place

- d'une part des représentations qui s'appuient sur des images successives de l'objet ou du héros
- d'autre part de l'anticipation sans laquelle aucun apprentissage ne peut se développer.

Les mathématiques

On connaît l'importance de certains chiffres: 3, 6, 7, 9, 12...

Le mot conte vient du latin *computare*, compter, énumérer. Le conte n'est qu'un avatar du mot compte. Conter, c-o-n-t-e-r c'est compter, au sens d'égrener des mots.

Le conteur est celui qui organise le temps, il est, dans la tradition orale, celui qui récite la généalogie de l'humain. Le conte oral est perçu par l'oreille, il est plus abstrait que le livre, et devient ainsi outil d'organisation du raisonnement logique. Quand l'enfant écoute un conte, il se crée des hypothèses sur la suite du récit, il anticipe, il invente des fins possibles et se bâtit un projet d'écoute. Il a presque immédiatement la vérification de ses hypothèses. C'est une excellente introduction à l'esprit scientifique.

Le conte est un mécano à 31 pièces dont les pièces s'emboîtent mais pas n'importe comment. Je vous renvoie aux travaux du folkloriste russe PROPP (La morphologie du conte). Le conte a une perspective organisatrice et on retrouve dans les contes une répartition des thèmes en cycles qui se présentent souvent par 3 (3 épreuves, 3 souhaits, 3 frères...), par 6 (les 6 cygnes...), par 7 (7 nains, 7 jours, 7 corbeaux, les bottes de 7 lieues...), par 12 (les 12 frères, les 12 princesses...) et puis les 100, les 1000... qui éloignent du temps immédiat.

Le conte est porteur d'un ordre, d'une succession temporelle. Il a une essence rythmo-musicale grâce aux répétitions, et parfois même par des chants ou des formules chantées qui rythment le récit:

*je suis la galette, la galette, je suis faite avec le blé ramassé dans le grenier,
on m'a mise à refroidir, mais j'ai mieux aimé courir, attrape-moi si tu peux.*

Les structures cycliques sont des supports mnémotechniques pour le conteur, mais elles sont porteurs d'un ordre, elles organisent le chaos des possibles. Le conte captive et il contient. Il s'appuie sur des notions temporelles et spatiales et maintient un mouvement constant entre le dedans et le dehors, le verbal et le non-verbal.

Le conte introduit à l'esprit scientifique par les notions de causalité, de conséquence, de démonstration et d'opposition. Il fonctionne dans sa répétition comme un initiateur à la différenciation.

La randonnée est une structure rythmée par des répétitions et des ajouts, c'est un conte énumératif qui structure, qui donne un rang. Les éléments y sont classés suivant un ordre logique: du plus petit au plus gros, du plus fort au plus faible...On y trouve aussi la notion de symétrie car les situations se font écho dans le récit.

La mémorisation

En privilégiant le conte oral, j'entretiens ma propre mémoire, mais je pense aussi à l'enfant ! Que reste-t-il dans la mémoire des enfants des contes qu'ils entendent à la maison et à l'école ? Quels souvenirs s'approprient-ils pour les réinvestir spontanément dans leur propre imaginaire et créer leur propre récit ?

La randonnée est un véritable exercice de mémorisation auquel l'enfant se prête avec un véritable délice. Il mobilise son attention et exerce ainsi sa mémoire.

La lecture

La fin heureuse du conte permet à l'enfant de poser des hypothèses et d'anticiper; fonction qui est le fondement de l'acte de lire. Mais le conte suscite aussi l'envie de lire, l'enfant a souvent la curiosité d'aller feuilleter des livres pour y retrouver les héros des contes et chercher des repères dans le texte écrit. C'est une démarche de lecture motivée, c'est aussi la découverte de la permanence du récit. Le conte permet parfois à l'enfant qui sait lire de devenir " lecteur " en entrant dans la culture de l'écrit.

Comme l'écrit Daniel PENNAC dans " Comme un roman ", *" la vertu paradoxale de la lecture est de nous extraire du monde pour lui trouver un sens "*. N'est-ce pas le projet même du conte? Certains maîtres E utilisent le conte pour permettre la découverte du livre. Notre projet est différent. Le fait de préférer le contage oral ne me fait pas perdre de vue la culture de l'écrit et la réussite scolaire.

L'écrit

Certains enfants prolongent le conte par un dessin et me demandent d'écrire le passage auquel leur dessin se rapporte. Parfois, ils me demandent une aide pour écrire eux-mêmes ce qui fait sens. C'est une demande d'écrit motivée aussi. Quand les enfants créent une histoire du type " Si j'étais une fée... " ou " Si j'étais un magicien... ", je leur propose de taper pour eux ce texte à l'ordinateur s'ils le souhaitent. On peut imaginer qu'un tel travail au cycle 3 pourrait aboutir à un atelier d'écrit de conte par l'enfant lui-même.

L'album

L'album est un ouvrage dans lequel des éléments littéraires (le texte) et des éléments plastiques (l'illustration) s'associent et se complètent pour transmettre un message. On peut classer les albums par rapport à l'image ou par rapport au contenu. Par rapport à l'image, on distingue trois types d'ouvrage : l'album sans texte dans lequel on retrouve seulement des illustrations, le véritable livre d'images dans lequel l'illustration est prépondérante, bien que le texte demeure nécessaire pour assurer la compréhension, et le livre illustré dans lequel l'illustration vient compléter un texte qui domine et occupe la plus grande surface du support. Par rapport au contenu, l'album peut prendre cinq formes; on retrouve des albums qui présentent des histoires de tous les jours, des albums de poésie, des albums documentaires, des bandes dessinées et des albums de contes.

L'écoute

Le conte développe les capacités d'écoute et cela d'autant plus que nous privilégions le conte oral car l'enfant n'a pas l'attraction des illustrations du livre. Il goûte la richesse et la poésie de la langue : la prosodie, le rythme de la parole, la richesse des sonorités, la variation des structures narratives. Le conte ouvre au goût d'entendre, d'écouter. Le conte oral impose à l'enfant de suivre le déroulement rapide de la pensée. Tout se joue dans l'instant: l'enfant suit ou ne suit pas, l'histoire passe ou ne passe pas. C'est un exercice difficile pour le sujet d'écouter le conte, tout en s'identifiant à ses multiples personnages et de se constituer son propre scénario, tissu d'images et de mots, alors même que le conteur parle et déroule son histoire. Cédric (MS de maternelle) avait du mal à écouter, il m'interrompait pour parler de sa propre famille. J'arrêtais le conte, je l'invitais à reporter ce qu'il avait à dire. Au bout de trois séances, il avait intégré la règle et réussissait à abandonner provisoirement sa problématique personnelle.

Dans l'après conte, nous apprenons aussi à écouter l'autre et à respecter sa parole, ce qui n'est pas un vain exercice aujourd'hui.

La relation

Elle est directe et indirecte:

- directe, entre celui qui raconte et celui qui écoute
- indirecte et différée par l'intermédiaire des émotions.

Le conte dans son contenu traite aussi des relations et intègre l'enfant à la communauté humaine.

Dans la mise en jeu du conte, nous favorisons la communication par le support d'une histoire.

La socialisation

Chacun confronte le conte à sa propre expérience, mais le conte est lui-même porteur de toute une expérience sociale qui va au-delà de la capacité de communication individuelle. C'est un partage culturel qui se réfère à une tradition. C'est dans ce réservoir que l'enfant va trouver les racines de la socialité. Je vous renvoie à la partie de mon intervention concernant le groupe conte.

L'imagination

L'imaginaire du conte stimule l'imagination de l'enfant.

Considérée longtemps comme " la folle du logis ", on a tendance à reconnaître maintenant qu'elle est plutôt " la reine de toutes les facultés " on peut regretter qu'elle soit le parent pauvre de l'école élémentaire.

L.S.VYGOTSKI dans " Imagination et créativité chez l'enfant " décrit l'imagination comme un mode spécifique d'activité intellectuelle et il reconnaît à tous les hommes une égale aptitude

à la créativité. Travailler sur l'imaginaire revient à une exploration des possibles, c'est un véritable entraînement psychique.

L'imagination n'est pas une qualité superflue pour les apprentissages, elle sert à vivre, à travailler. Elle ouvre des possibles.

Selon J.PIAGET, l'imagination joue un rôle extrêmement important dans le développement cognitif de l'enfant. La géométrie et l'arithmétique font intervenir l'imagination pour que l'enfant puisse y comprendre quelque chose! A l'opposé, le manque d'imagination est un problème. La mobilisation de l'imaginaire aide l'enfant

- à créer ses propres prises sur le réel afin de mieux lutter contre l'angoisse,
- ainsi qu'à développer son esprit de curiosité.

L'américain Howard GARDNER qui a beaucoup publié sur l'intelligence considère que la dévalorisation de l'imagination de la culture occidentale pourrait contribuer aux conflits qui se manifestent à l'adolescence.

Le conte stimule l'imagination parfois défaillante chez l'enfant, enlisé dans les problèmes de la réalité de la vie familiale. Le travail consiste à mettre à la disposition de l'enfant des expressions symboliques faciles à comprendre pour l'amener d'un état où il n'est pas capable de jouer ou d'imaginer, à un état où il est capable de le faire.

Telle Mélanie: *“ Si j'étais une fée, je transformerais mon lit en Barbie. J'irais faire des courses dans une voiture rose, et je reviendrais pour essayer la vaisselle à ma maman ”.*

Après cinq séances, elle s'autorisait enfin à sortir des préoccupations matérielles pour créer, imaginer: *“ La sorcière Mira transforme les chevaux en souris et les chaises en rats pour avoir plein d'amis chez elle ”.*

D'autres fois, j'utilise le conte pour essayer de stimuler l'imagination chez des enfants qui sont englués dans la réalité de leur situation familiale et qui n'ont pas ou plus de capacités imaginaires.

La créativité

Elle s'exprime dans une création individuelle et/ou collective. Tout le travail de l'imaginaire et de la création donne forme aux images de l'inconscient et active l'hémisphère cérébral droit, alors qu'à l'école, par l'intellectualisation, on active surtout l'hémisphère cérébral gauche. Cette rééquilibration rétablit la stabilité psychique de l'individu. Pour l'auditeur comme pour le conteur, le cerveau droit et le cerveau gauche entrent dans un dialogue dynamique: l'un ouvre l'imaginaire, l'autre le verbe et la logique.

“ Sans création, il n'y a que survie ” écrivait WINNICOTT. Nous souhaitons que l'enfant s'engage dans la vie comme dans les apprentissages.

2^{ème} partie : le mythe

Beaucoup de choses dites pour le conte dans la première partie conviennent aux mythes. Mais voici quelques éléments spécifiques.

1. Le mythe et la psychologie de l'enfant et de l'adolescent

A la quête des origines

Les mythes permettent aux enfants, et plus spécifiquement aux adolescents de puiser dans leurs racines au lieu de se projeter trop vite dans un avenir incertain. Ils apportent une représentation et une solution à ce qui, pour l'enfant ou l'adolescent, s'offre comme une énigme majeure : sa propre origine.

Le mythe *dit quelque chose sur quelque chose*. C'est ce *dit du dire* qu'il faut maintenant isoler. On adoptera ici l'hypothèse de travail selon laquelle le mythe est un «récit des origines». Ce caractère n'a pas été dégagé, mais seulement préparé par l'analyse structurale et par l'interprétation métaphorique. En effet, la première est incapable de faire la différence entre folklore et mythe, car cette différence tient au contenu même et non à la forme. Quant au procès métaphorique, il ne dit pas encore de quoi il y a métaphore et, en ce sens, reste très formel. Selon Mircea Eliade, le mythe, en tant qu'histoire des origines, a essentiellement une fonction d'instauration ; il n'y a mythe que si l'événement fondateur n'a pas de place dans l'histoire, mais dans un temps avant l'histoire; *in illo tempore*: c'est essentiellement le rapport de notre temps avec ce temps qui constitue le mythe, et non pas la catégorie des choses instituées, que celles-ci soient le tout du réel – le monde – ou un fragment de la réalité, une règle éthique, une institution politique, ou encore le mode d'existence de l'homme selon telle ou telle condition, innocente ou déchue. Le mythe dit toujours comment quelque chose est né.

On raconte l'histoire des dieux dans des mythologies articulées; on raconte quand et comment ils ont créé, abandonné leur création, se sont retirés; on raconte aussi comment ils luttent entre eux avec des monstres, des titans ou des hommes; d'ailleurs, ce ne sont pas seulement les dieux, mais tous les êtres divins y compris les astres ou d'autres éléments du cosmos qui peuvent éventuellement prendre leur autonomie par rapport à l'histoire des origines. Ainsi l'univers mythique présente-t-il une prolifération de formes du surnaturel: surnaturel mi-divin, mi-humain; héros, fils de roi abandonnés, sauvés des eaux; travaux, douleurs, exploits et ordalies; la même intention mythique peut s'investir dans des figurations du surnaturel côtoyant tour à tour la théologie, la cosmologie, l'astrologie, l'épopée.

Le mythe, organisateur du groupe

Didier ANZIEU en fait aussi un des organisateurs des groupes restreints. Mythes et fantasmes originaires seraient donc le fond commun de l'individuel et du collectif.

Un schéma de réussite

Le mythe donne des schémas de réussite, avec la capacité de vaincre ou de contourner les obstacles constitués par les autres.

Les mythes ont un rôle important au niveau psychique : ils cristallisent les craintes et les espoirs, et ils peuvent orienter les désires et les sentiments qui accompagnent le sujet dans ce qui le mobilise.

Dépasser les conflits qui s'annoncent

Un intérêt du mythe est qu'il se crée souvent à partir d'un conflit. Il fait apparaître la division ontologique du sujet, car les nombreuses facettes du sujet s'expriment par plusieurs personnages.

Le mythe d'Œdipe par exemple souligne les contradictions, les choix impossibles et insatisfaisants.

Le mythe et les rites

Plusieurs écoles anthropologiques ont souligné le lien étroit entre le mythe et le rite. Le mythe, a-t-on dit, fonde le rite en établissant des paradigmes d'action. Ce lien doit être compris dans son principe : c'est dans la mesure où le mythe institue la liaison du temps historique avec le temps primordial que la narration des origines prend valeur de paradigme pour le temps présent. Voilà comment les choses ont été fondées à l'origine, et elles sont encore aujourd'hui de la même façon. Par son intention signifiante fondamentale, le mythe permet qu'il soit répété, réactivé dans le rite. C'est alors le rite qui paraît porter le mythe; ou du moins le mythe paraît n'être plus que le support de récit qui institue le rite.

2. Le mythe, une médiation dans la relation d'aide

Serge BOIMARE, rééducateur, responsable du CMPP Claude Bernard à Paris, nous invite à utiliser les mythes pour transmettre un message à des enfants qui n'écoutent pas, qui ramènent tout à eux, qui se sentent persécutés dès qu'ils sont confrontés à des règles ? Il faut éviter les explications simplistes et essayer de saisir pourquoi la situation d'apprentissage les pousse à la rupture. Il faut intégrer la dimension du refus, mais souvent, nous ne savons pas quoi faire quand nous arrivons à ce constat. Nous risquons de nous rigidifier avec des remédiations cognitives sophistiquées, alors que la dimension essentielle consiste à donner aux enfants une colonne vertébrale qui leur permette d'aborder les apprentissages sans se sentir persécutés.

Leurs inquiétudes tournent autour de trois pôles: les craintes archaïques, les préoccupations identitaires et les sentiments dépressifs.

C'est à nous, pédagogues, d'aider ces enfants à transformer, figurer ces questions fortes. Les médiations culturelles telles que les mythes peuvent constituer un point d'appui: ils portent en eux des figurations de toutes ces inquiétudes et elles donnent le fil pour s'en éloigner. Des possibilités d'organisation se mettent en place dans les mythes : la loi s'impose, le bien s'associe au mal, des limites permettent de se représenter un après. Ces questions essentielles sont des figurations de ce qui est paralysant pour la pensée. Chez bon nombre d'enfants en échec, les figurations offrent des tremplins, des relais pour aller vers le sens, une forme négociable pour la pensée.

Le mythe est un récit des origines, il dit « quelque chose sur quelque chose », et selon Mircea ELIADE, il trouve ses origines dans un temps avant l'histoire, dans un temps hors de l'histoire. Il dit toujours comment quelque chose est né (la création du monde, de l'homme). Il a une fonction d'instauration. On peut dire que le mythe institue. Il se propose comme explication du monde, moyen d'expliquer l'inexplicable, le contradictoire.

Les représentations sont variables, les êtres sont des dieux, des héros, qui font plus que ce qu'ils sont.

« On ne devient homme véritable qu'en se confrontant à l'enseignement des mythes, en imitant les dieux ». Mircea ELIADE (Le sacré et le profane. Gallimard)

La mythologie embrasse un champ très vaste. Le mythe individuel, familial ou collectif est un récit avec une discontinuité événementielle, mais il assure aussi une cohésion fantasmatique, le désir du sujet ou même d'un peuple.

La définition du mythe proposée par Jacques THOMASSIN (1991) nous montre en quoi il peut être un support pour des enfants de 10 ans en quête d'explications sur le monde qui les entoure. Les contes leur ont déjà proposé des modèles identificatoires liés à leur histoire personnelle. Il est peut être temps de leur proposer quelque chose de plus universel, qui peut correspondre à leurs préoccupations.

Un exemple : le mythe de l'androgynie, très présent dans les récits. C'est une figure paradoxale, inquiétante et fascinante. Pour des enfants en quête d'identité, comment va se jouer ce trait d'union entre l'homme-femme, comme une fusion, une a-sexualité d'angélisme, une bisexualité ? On n'est pas dans le champ du réel, le champ biologique met l'enfant devant ce paradoxe. Mais si on s'attarde sur le caractère archétypal de l'androgynie, on voit bien qu'il interfère avec tous les mythes de la création du monde, mais on n'a jamais affaire à un seul principe ; le schéma est presque toujours celui d'un dédoublement, puis d'une restauration de l'unité originare.

Ex : Gaïa, la terre, par une sorte de parthénogénèse spontanée, a enfanté un être égal à elle-même capable de la recouvrir tout entière : Ouranos, le ciel étoilé. Il y a ensuite retour à l'unité.

Les mythes sont une interprétation du monde, une lecture des énigmes existentielles et c'est sans doute pour cette raison qu'ils touchent tant les enfants.

3^{ème} partie : les métaphores

La métaphore est fondée sur l'idée qu'elle peut permettre à chacun d'insérer sa propre histoire et de rejoindre sa symbolique inconsciente. Elle engage le sujet dans le sens en le rendant complice.

*"Vivre comme un arbre, seul et libre,
Vivre en frères comme les arbres d'une forêt".*

NÄZIM HIKMET

1. Définitions

Figure de rhétorique qui fait comprendre sans dire exactement, juste en faisant allusion. Les métaphores permettent d'enrichir des concepts et d'en repérer la diversité des sens.

D'après le dictionnaire :

Procédé de langage qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique, sans qu'il y ait d'éléments introduisant formellement une comparaison. Ex : un monument de bêtise, une source de chagrin.

La métaphore est fondée sur l'idée qu'elle peut permettre à chacun d'insérer sa propre histoire et de rejoindre sa symbolique inconsciente. Elle peut permettre aux enfants d'assimiler des faits difficilement acceptables.

Métaphore, subst. fém. en français 1265. Du grec *metaphorá*, formé avec *metá*, qui marque "changement de lieu", et *phorá*: "action de porter", dérivé de *pherô*: «porter», signifiait à l'origine "transport", "acte ou effet de conduire quelque chose d'un lieu à un autre"; de là
1) "changement des phases de la lune";
2) (rhét.) "déplacement du sens propre au sens figuré".

C'est une image expressive qui dévoile ce qui est attendu, tout en gardant caché ce qui doit rester masqué.

*Le danger des métaphores immédiates pour la formation de l'esprit scientifique, c'est qu'elles ne sont pas toujours des images qui passent ; elles poussent à une pensée autonome..."*Bachelard (p. 81).

La formation de l'esprit scientifique. Paris, Vrin, 14e éd., 1989.

Selon Jacques LACAN :

"un mot pour un autre, telle est la formule de la métaphore", mais il ne s'agit pas seulement de remplacer un mot par un autre, ce mot prend sa place dans la chaîne signifiante.

LACAN précise qu'il y a dans la métaphore un élément dynamique de *"cette espèce d'opération de sorcière dont l'instrument est le signifiant et dont le but est une reconstitution après une crise du signifié"*.

2. Utiliser les métaphores dans la relation d'aide

Dans la relation d'aide, elle permet l'échange, la connivence, car elle fait comprendre une idée de façon indirecte. Elle peut permettre aux enfants d'assimiler des faits difficilement acceptables. Cet aspect fut développé dans ma présentation orale.

Pour conclure : les métaphores dans la formation

La richesse du groupe permet que, grâce à chacun, un autre sens du sens émerge. Un processus d'élucidation se met en marche.

Dans l'histoire du mythe de Thésée, Ariane donne une pelote de fil à son amant pour qu'il puisse retrouver son chemin dans le labyrinthe après avoir tué le Minotaure. En formation, le fil d'Ariane représente la trace du chemin parcouru lors du processus de formation, en gardant la possibilité de retourner, reprendre, suivre provisoirement d'autres chemins sans jamais se perdre et sans rompre avec le passé.

Bibliographie

BACHELARD G.	<i>Poétique de l'espace</i>	PUF	1967
BELLEMIN-NOËL	<i>Les contes et leurs fantasmes</i>	PUF	1983
BETTELHEIM	<i>Psychanalyse des contes de fées</i>	Laffont	1976
BLOCH D.	<i>Comme ça la sorcière me mangera pas</i>	Laffont	1981
BOULAY L.	<i>Magie du conte</i>	Colin	1977
BOULAY L.	<i>Miroir des contes</i>	Bourrelier	1982
BOYES D.	<i>Initiation et sagesse des contes de fées</i>	Albin Michel	1988
CAILLE et REY	<i>Du drame familial au conte systémique</i>	ESF	1988
CAILLE et REY	<i>La méthode narrative en systémique</i>	ESF	1997
CALAME-GRIAULE G.	<i>Ethnologie et langage</i>	Gallimard	1975
CALAME-GRIAULE G.	<i>Le thème de l'arbre dans les contes africains</i>	SELAF	1969
CALAME-GRIAULE G.	<i>Le renouveau du conte</i>	Ed CNRS	1991
DELARUE et TENEZE	<i>Le conte populaire français (4 vol)</i>		
DIATKINE. R	<i>Le dit et le non-dit dans les contes merveilleux</i>	Voies livres	
DUMEZIL G.	<i>Du mythe au roman</i>	PUF	1970
ELIADE M.	<i>Aspects du mythe</i>	Gallimard	1963
FREUD S.	<i>5 psychanalyses. " L'homme aux loups "</i>	PUF	1954
JEAN G.	<i>Le pouvoir des contes</i>	Casterman	1981
JEAN G.	<i>Pour une pédagogie de l'imaginaire</i>	Casterman	1976
KAËS R. et coll	<i>Contes et divans</i>	Dunod	1984
LAFFORGUE P.	<i>Petit Poucet deviendra grand</i>	Mollat	1995
PAULME D.	<i>La mère dévorante</i>	Gallimard	1976
PEJU P.	<i>La petite fille dans la forêt des contes</i>	Laffont	1981
PEJU P.	<i>L'archipel des contes</i>	Aubier	1989
PROPP V.	<i>Morphologie du conte</i>	Seuil	1970
RISSE J-C.	<i>Le pédiatre et les petits poucets</i>	Stock	1988
SCHNITZER L;	<i>Ce que disent les contes</i>	Sorbier	1981
THOMASSAINT. J	<i>Conte et (ré)éducation</i>	Ch.sociale	1991
von FRANZ M-L	<i>L'interprétation des contes de fées</i>	La fontaine	

		de pierre	
von FRANZ M-L	<i>La femme dans les contes de fées</i>		1979
Von FRANZ M-L	<i>L'interprétation des contes de fées</i>	La fontaine de pierre	
VYGOTSKI L.S	<i>Imagination et créativité chez l'enfant</i>		

Contes et légendes. L'odyssée. De J.MARTIN et R.SLOCOMBE Ed. France loisirs. 2000
Mille ans de contes. Mythologies. Milan. 1995
Mythes grecs. BURN L. Points Seuil 1994

Voir :

GUÉRETTE, C. *Le conte*, Montréal, Éditions VilleMarie, Publications/PPMF Laval, 1980.

GUÉRETTE, C. *Peur de qui? Peur de quoi? : le conte et la peur chez l'enfant*, Ville LaSalle, Éditions Hurtubise HMH, 1991.

LOISEAU, S. *Les pouvoirs du conte*, Paris, Presses universitaires de France, 1992.

REVUES

Art et thérapie n°36/37, décembre 1990

Autrement n°97, mars 1988 " L'enfant lecteur "

Brochure du GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle) 1977: " Comment débloquent l'imaginaire au travers du conte et du récit "

Communautés éducatives janvier 1991 " Cultures et institutions "

EMPAN n°21, mars 1996 " Tout conte fée...le conte est bon "

Envie d'école n°3, juin 1992, dossier sur le conte (FNAREN)

Ethnologie française n°1-2, 1972, p 97-106 " le conte merveilleux: problématique d'une recherche "

L'ERRE n°9 novembre 1991: les rencontres estivales de CHORGES (FNAREN)

n°14 janvier 1997: le conte (FNAREN)

n°15 octobre 1997: les Médiations (FNAREN)

n°16 Encore, Le Conte Le Conte (FNAREN)

La Revue des livres pour enfants n°55, été 1977 " La symbolique du conte: conte et psychanalyse "

Pratiques corporelles n°95, juin 1992: " Il était une fois...le conte "

Nouvelle revue de psychanalyse1 (1970, p 114-145). Article de D. ANZIEU : « *Freud et la mythologie* »

SITES

<http://www.chez.com/feeclochette/carte.htm>
<http://tourniconte.free.fr/>
<http://www.oursonbleu.free.fr/>
<http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm>
<http://www.2001nuits.net/>
<http://chaperon.rouge.online.fr/>
<http://www.contesafricains.com/>